

de se procurer l'huile nécessaire pour la lampe du Saint-Sacrement....

La supérieure d'une autre communauté nous demandait, au mois de mars dernier, une aumône, afin de pouvoir offrir quelques œufs à une religieuse poitrinaire presque incapable de supporter d'autres aliments. Une autre sollicitait quelques secours, afin de donner une tasse de bouillon à deux de ses sœurs atteintes de pneumonie : elle n'avait pas le sou pour se procurer un peu de viande.

Une autre écrivait d'un monastère de l'Ombrie : " J'écris les larmes aux yeux. Mes filles me montrent leurs robes toutes déchirées ; et je n'ai pas un morceau d'étoffe à leur donner pour les raccommoder. Elles me disent : Ecrivez à notre Père bienfaiteur de venir à notre aide. Je n'en avais pas le courage, car si souvent déjà j'ai dû recourir à votre charité. Personne n'a pitié de nous. Je ne puis plus rien acheter à crédit, tout le monde veut être payé comptant, et je ne sais comment sortir d'embarras. Oh ! mon Père, si vous saviez comme notre misère est grande ! mais c'est la volonté du Seigneur, qu'il soit béni. "

Une communauté, chassée de son antique monastère, pour passer dans une maison d'un Ordre différent, nous annonce en ces termes la mort de l'abbesse : " Je ne puis vous exprimer notre douleur. La Révérende Mère est morte consumée par le chagrin, mais toute résignée à la volonté divine. Sa mort fut celle d'une sainte. Elle est heureuse ; mais elle nous a laissées dans une mer d'afflictions. Depuis quatre mois que nous avons quitté notre maison, deux religieuses sont mortes ; cela fait deux pensions de moins. Il ne reste plus que six religieuses pensionnaires, toutes âgées et malades. Comment en serait-il autrement, au milieu de tant de souffrances ? Fiat, fiat ! Espérons que le Seigneur nous en tiendra compte dans son saint paradis. Mon Père, nous vous en supplions, ne nous abandonnez pas ; notre misère est extrême. "

Une communauté des Marches en est réduite à désespérer de son pain quotidien ; elle va se dissoudre : mais tout à coup elle reprend confiance, repousse une telle pensée et par sa supérieure nous écrit ces lignes : " Oui nous accepterons tous les sacrifices, nous avons voué la pauvreté, nous sommes les épouses de Celui qui, né pauvre et mort pauvre pour nous, a, par son exemple, fortifié notre faiblesse : par amour pour lui nous vivrons pauvres.